

### *On apprend à tout âge*

Parmi les innombrables dépliants ou prospectus publicitaires trouvés au courrier, et avant de le jeter machinalement comme les autres, Albert en vit un accompagné d'un mystérieux mot manuscrit : 'Greta et la malédiction de la fée verte'.

Un coup d'œil rapide sur Wikipedia le lui confirma : le GRETA, appellation raccourcie de Groupement d'Etablissements, est un réseau d'organismes de formation continue. Et même le premier en France, fichtre ! Il tenait le bon filon : depuis qu'il avait pris sa retraite, il se sentait disponible pour entreprendre une formation qui allait lui donner de nouvelles compétences et lui permettre, qui sait, de démarrer une deuxième carrière. Mais que venait faire ce codicille incongru en accompagnement de cette documentation bienvenue ?

Cela le chiffonnait, d'autant qu'il se demandait si ce projet était bien raisonnable alors qu'il avait passé les 70 balais – qui sont, comme chacun sait, l'accessoire des sorcières plutôt que des fées... Bref, l'embrouillamini était total.

Il décida de laisser cela de côté pour le moment, et de s'intéresser à ce qu'il pourrait faire.

Il trouva très vite un exemple édifiant et propre à le décomplexer. Un nommé Gianni Rivera, star de la Squadra Azzurra dans les années 1960-70 (désolé, c'est du foot) et aujourd'hui député européen, était retourné sur les bancs de l'université à 75 ans passés pour y parfaire sa formation. Voilà, se dit-il, un exemple encourageant. Précisons ici qu'il ne s'agissait pas de Diego Rivera, le compagnon de Frida Kahlo – dont, soit dit en passant, la jonction de sourcils était nettement plus convaincante que ceux de la jeune Greta, qui gagnerait à s'en inspirer quand elle fait les gros yeux à tout le monde. C'était qui, celle-là ? Depuis quelque temps les médias relayaient complaisamment les dires, faits et gestes d'une nommée Greta Thunberg. Toujours méthodique, Albert consulta son dictionnaire franco-nordique et obtint la réponse. *Berg* voulait dire montagne, et *thun* voulait dire thune. La montagne de pognon : c'était donc cela. La jeune passionaria ne serait-elle en fait qu'une redoutable femme d'affaires, se faisant payer très cher ses conférences comme de vulgaires Clinton, Gorbatchev ou Sarkozy ? Il lui fallait tirer cela au clair. Le fait est que notre Jeanne d'Arc du climat promettait à l'humanité entière qu'elle allait tirer le diable par la queue (curieuse expression) et manger les pissenlits par la racine (là on comprend mieux). Mais où était la vénalité dans tout cela ?

Ce n'était pas son sujet. Prenant le taureau par les cornes, il retourna à ses moutons.

Peu de temps auparavant il avait entendu dire, à l'occasion de la disparition d'un ancien président de la République, grand amateur de bières exotiques et de tête de veau bien de chez nous, que celui-ci, ne s'attendant pas à être élu (en fait il le fut, sinon à la surprise générale, du moins à la sienne...), avait envisagé de se reconverter en fondant une agence de voyages. La perspective était séduisante, Albert avait même des idées de destinations plutôt délaissées touristiquement et qui méritaient bien une réhabilitation : Seveso, Bhopal... Une étude marketing sommaire lui confirma qu'il n'aurait pas grand-chose à craindre de la concurrence. Mais ce n'était pas son trip, il lui fallait trouver autre chose.

Retour à la case départ, il n'était pas plus avancé. Plus il se triturait les méninges, et plus il avait l'impression de se fourvoyer sur de fausses pistes. Le découragement le gagnait.

Une nuit, il se réveilla en sursaut, dans un état de grande agitation. Fébrilement il se saisit d'un crayon et d'un papier, griffonna, ratura, et l'évidence lui apparut. A une lettre près, un 'l' manquant, '*la malédiction de la fée verte*' était l'anagramme de '*la folle dictée de la main verte*'. Il tenait les éléments du puzzle, encore fallait-il les mettre en place. La main verte c'était, bien sûr, pour l'aptitude au jardinage. Et la folle dictée, une injonction aberrante. Tout s'expliquait. Il était aussi peu doué que possible pour le jardinage (les rares fois où il s'y était essayé il plantait à contre-saison ou se décidait à arroser quand le temps se mettait à la pluie) et le message qui lui était adressé était clair : il ne lui fallait surtout pas s'engager dans cette voie périlleuse. Il ne serait pas non plus mareyeur, brocanteur, apiculteur... Albert comprit qu'il devait se recentrer sur ses fondamentaux : il serait conseiller littéraire.

Veaux, vaches, cochons, couvées, tous les possibles s'ouvraient à lui. Il fréquenterait les salons les plus prestigieux, prodiguerait ses conseils aux écrivains en herbe, animerait de brillantes master classes... Et dans ses rêves les plus fous il se voyait reçu à l'Académie française. Avec en prime, et sans avoir à bouger le petit doigt, de quoi s'attirer les bonnes grâces des défenseurs de la forêt, du bocage et des pâtures : l'habit vert !